

MYTHES ET SOCIÉTÉ À MADAGASCAR (Tañala de l'Ikongo)¹

de Philippe BEAUJARD.

Sous une couverture attirante, aux couleurs légères d'une aquarelle représentant une jeune femme Tanala, Philippe Beaujard propose un livre dense sur "les gens de la forêt" parmi lesquels il a passé plus de cinq années de sa vie, et au sujet desquels il a déjà publié plusieurs travaux, en particulier en 1983 "Princes et paysans" où il décrivait l'espace social de ces communautés du Sud-Est de Madagascar.

Une grande partie de cet ouvrage est donc consacrée aux textes mythiques originaux que l'auteur a recueillis auprès des Tanala qui vivent au pied du massif de l'Ikongo, entre les rivières Sandrananta et Matitanana : ces récits occupent 300 pages au centre du travail.

Dans une introduction fort documentée (elle s'appuie sur les travaux antérieurs déjà cités) Ph. Beaujard présente le contexte historique, social et culturel, et enfin linguistique, de ce travail de recueil et d'analyse des mythes.

Parmi son corpus, l'auteur a choisi une vingtaine de récits, présentés ici en textes bilingues dans une heureuse symétrie qui en rend la double lecture facile. L'argument de chaque récit est présenté en quelques lignes avant la traduction française. Des notes en bas de texte malgache, et des notes en fin de texte français, permettent de recevoir le plus d'explications possibles sur les deux versions. Des dessins à l'encre d'artistes malgaches illustrent ces textes.

La troisième partie emmène le lecteur "entre rêve et réalité" dans le monde riche et passionnant des sens et des symboles décryptés par l'auteur, qui propose, à tous les niveaux de sa lecture, des pistes de compréhension et de comparaison de ces textes.

Complété par un glossaire et par deux listes de noms vernaculaires (animaux et plantes cités dans la texte), par quatre index, des cartes, des figures et la

1 - BEAUJARD Philippe, 1991, *Mythes et société à Madagascar - Tañala de l'Ikongo*, (Préface de Georges CONDOMINAS), Editions L'Harmattan, Paris, 606 p. (photos et dessins).

bibliographie, cet ouvrage impose massivement la richesse de ses informations, de sa connaissance du milieu, et de la réflexion de son auteur.

L'histoire des royaumes des gens de la forêt au XVIIIème siècle aboutit à une dualité de la hiérarchie sociale, deux groupes, les nobles Zafirambo derniers-venus et les autochtones ou *tompontany* (maîtres de la terre), ayant trouvé un équilibre dans des rapports de complémentarité où la royauté des uns n'est reconnue que par le partage du pouvoir avec les autres.

L'organisation de l'espace de la maison et du village reflète une cosmologie "noble" basée sur le rayonnement du centre sur les huit points périphériques (points cardinaux et collatéraux).

La religion traditionnelle des Tañala est organisée autour de trois termes : *Zanahary* (mot au contenu sémantique riche et évoluant historiquement et géographiquement), les ancêtres et les esprits de la nature.

A l'appui de cette présentation très claire, seize photos en noir et blanc nous permettent de découvrir visages et cadres de la vie quotidienne. C'est dans ce contexte que prennent place les récits des ancêtres, la littérature orale tañala.

Après avoir distingué le récit historique ou *tantara*, du récit *tafasiry*, tenu pour fictif par les usagers eux-mêmes (*vandy*, mensonge), Ph. Beaujard s'attache à définir mythes et contes selon leurs fonctions et leurs significations, montrant aussi comment, privés de ces dernières, les mythes peuvent glisser pour devenir de simples contes, dans un contexte d'érosion des structures anciennes : "Les Tañala ont cessé de "croire" à leurs mythes" (p. 41).

Les textes présentés ici sont bien des mythes, et l'auteur les a étudiés en reconnaissant, selon la formule employée par P. Ottino, "l'unité indestructible du mythe, du rituel et de la structure sociale" (p. 44, Ottino citant lui-même J. P. B. Josselin de Jong).

"Ce livre ne dira pas pourquoi les Tañala content, nous avertit l'auteur, .../... mais il aimerait saisir pourquoi précisément ces rêves ?" (p. 8).

Et il ajoute dans une note : "A l'instar de F. Flahault, je pense que "l'interprétation doit être recherche des causes" et pas seulement "restitution du sens".

L'interprétation des mythes malgaches peut être diverse, les analyses s'éclairant mutuellement, rappelle G. Condominas dans la préface de ce livre où il évoque "le bel ouvrage de P. Ottino, "L'étrangère intime", également consacré aux mythes politiques malgaches Hautes-Terres et Sud-Est).

Les différentes variantes présentées ici ne sont donc pour Philippe Beaujard qu'une base sur laquelle il bâtit un passionnant travail de réflexion interdisciplinaire sur le monde Tañala sous tous ses aspects. Ces textes expriment tout d'abord des schémas idéologiques en compétition, et sont donc bien plus que le simple reflet d'une réalité sociale rendue plus souvent dans les contes. Derrière la situation socio-politique particulière des Tañala, construite sur la symbiose de deux couches sociales, "par un jeu savant d'alliance et un partage des pouvoirs politiques et religieux" (G. Condominas, préface, p. 1), il faut lire aussi une théorie cosmogonique, une représentation de l'univers telle que l'ont construite les Tañala et aussi, plus largement, tous les Malgaches, car la vaste culture de l'auteur l'autorise à embrasser souvent plus large que la seule région de son travail d'enquête.

On y lit donc un univers divisé en trois mondes : ciel, monde des vivants, et monde inférieur qui est tantôt terre et forêt, tantôt eaux, et dont l'on retrouve les symboles dans tous les rituels. Mais ce "triangle fondateur" peut encore se réduire à "une opposition duelle" entre *Zanahary* du haut et *Zanahary* du bas, protagonistes complémentaires du mythe de la création de l'humanité.

L'origine du riz est liée dans ces récits à l'origine de la mort : la fécondation de la terre nécessite une mort par sacrifice. Le mort sera, dans bien des versions, *Fahasivy*, le "neuvième", qui deviendra donc ancêtre et en même temps maître du riz et de la terre : à lui, souverain, revient une part des récoltes. Autre version, le riz est volé à Dieu par sa fille épouse d'un homme d'ici-bas ; enfin le riz est parfois tombé du ciel par l'intermédiaire d'un oiseau symbole aussi de souveraineté. Le riz comme élément nouveau peut aussi symboliser les changements historiques survenus aux niveaux des royaumes au XII^{ème} siècle, chaque technique étant associée à un groupe social distinct.

Ph. Beaujard a donné comme sous-titre à son livre : "Le chasseur d'oiseaux et la princesse du ciel". Ce chasseur d'oiseaux, c'est Kotofamandrika, ou Koto-le-poseur-de-pièges, type même du héros mythique malgache et diverses versions de son aventure ont été recueillies sur les Hautes Terres, sur la côte est, dans le Nord-Ouest : elles ont toutes la même trame que le mythe tañala. "Mythe fondateur de la royauté, dit G. Condominas, (ce récit) met en scène un pouvoir absolu de la noblesse au sein d'un royaume dont le chef est "dieu sur la terre", (*Zañahary antany*). Il appartient sans conteste à ce que Paul Ottino a appelé le "cycle des Andriambahoaka" (p. 402). La fondation d'une dynastie s'accompagne ici de la prééminence de la filiation utérine, comme dans la réalité historique les Zafirambo reconnaissent leur appartenance à des familles maternelles.

Sur cinq versions recueillies, Ph. Beaujard en tient quatre données par de non-nobles, et il fait observer que la fascination des autochtones pour ce mythe pourrait surprendre. Elle s'explique si on n'en fait une lecture pas seulement politique -en s'alliant avec les Zafirambo, les *tompontany* acceptaient d'entrer

dans l'univers de la noblesse- mais aussi une lecture religieuse et enfin actuellement plus psychologique.

A travers les motifs substituables des différentes versions, comme Princesse du ciel ou Princesse des eaux, Ph. Beaujard lit une confusion significative entre deux directions cardinales, le Nord (pouvoir politique de la noblesse) et l'Est (pouvoir religieux), auxquelles s'opposent deux directions associées à la terre (espace de Koto le chasseur), le Sud (pouvoir politique des autochtones) et l'Ouest (monde des bêtes et de la mort). A ceci s'ajoute un antagonisme haut-bas qui se lit également dans les textes mythiques comme dans les rites sociaux et religieux.

Le mythe de Kotofamandrika est aussi récit de voyage merveilleux, quête initiatique, au terme de laquelle la reconnaissance s'exprime dans le mariage avec la fille de Dieu et l'accession au pouvoir royal.

Ce récit mythique, qui n'a plus aujourd'hui de dimensions politiques ou religieuses, explique à la fois l'histoire et l'idéologie des anciens royaumes, et reste très populaire grâce à la richesse et à la poésie des images, et aux associations mises en jeu par l'inconscient (p. 437).

On retrouve dans d'autres récits la rencontre et le mariage d'une Belle et d'un humain, et la Belle peut être aussi fille de la forêt ou "princesse des eaux" : ainsi, avec la "princesse du ciel", elles représentent ces trois mondes cités plus haut qui constituent l'univers. L'ondine, belle des eaux, occupe une place intermédiaire, côtoyant la Belle de la forêt dans le monde inférieur, mais rejoignant la "princesse du ciel" du côté de la noblesse et de la culture.

Les textes tañala sur le thème des "Enfants chez l'ogre" se développent aussi selon le schéma d'un rite initiatique aboutissant au pouvoir royal et intégrant un grand nombre de traits symboliques d'origine indienne et indonésienne dans la culture malgache.

Le thème du "Serpent à sept langues" a donné lieu à des versions "aristocratiques" et à des versions "autochtones" distinctes, que l'auteur compare pour constater que l'utilisation socio-politique de ce mythe par les deux parties aboutit à deux leçons opposées, et à une réelle mise en cause, cette fois, de la royauté et de ses fondements idéologiques.

L'ouvrage aborde finalement le thème primordial de l'antagonisme entre *Zanahary* d'en bas, être chthonien, et *Zanahary* d'en haut, céleste. Dans les versions tañala de ce mythe des deux *Zanahary*, l'auteur décèle "l'expression d'un fantasme de domination d'une couche sociale sur l'autre, alors même que la réalité tañala est absolument différente" (p. 528). L'univers du mythe permet ici une sublimation des tensions produite par la domination et la violence dans la vie sociale.

Ce livre présente donc surtout les rapports du mythe et du politique "parce que les textes présentés sont pensés comme politiques par les Tañala eux-mêmes" (p. 531). Au dualisme cosmique correspond un dualisme social (joué par les héros à travers le dualisme des sexes). Ces textes tañala semblent apparentés aux mythes du "cycle des Andriambahoaka" étudiés par P. Ottino. "S'y fait jour la même synthèse de traits indonésiens, indiens et musulmans et d'éléments africains" (p. 546).

Pour Ph. Beaujard, la "Tanalité" de ces récits réside dans la lecture et l'utilisation faite par les "gens de la forêt" de trames préexistantes.

La riche lecture qu'il en fait lui-même dans ce livre permet de mieux connaître non seulement les Tañala de l'Ikongo, mais Madagascar toute entière.

Sophie BLANCHY.